

AVANT-PROPOS

Dire du traducteur qu'il est « un ambassadeur culturel », « un facteur de médiation entre cultures », c'est dire des vérités tellement acceptables et acceptées qu'on ne les perçoit plus, des vérités tellement implicites à tout discours sur la traduction qu'on les oublie pour la plupart du temps.

C'est des vérités sur lesquelles tout le monde est d'accord ; usées, banalisées par cet accord général, elles ne redeviennent qu'assez peu souvent – comme dans ce dossier de notre revue – matière à réflexion.

Or, ces vérités il faudrait les maintenir au centre même de notre réflexion sur l'acte de traduire, vu d'un point de vue historique, politique, sociologique (la francophonie, l'Union européenne notamment), mais aussi culturel (nous devons citer de nouveau la francophonie et l'Union européenne) et purement théorique.

Un thème comme celui-ci : « Les traducteurs, artisans de l'histoire et des identités culturelles », incite plus que jamais à des réponses provocatrices et ouvre des vues nouvelles sur « La condition du traducteur entre présent et passé ».

En tant que « médiateur culturel », le traducteur use de « l'adaptation » comme d'une « stratégie de traduction ». L'analyse des cas concrets d'auteurs traduits (Adolphe Nysenhol, Panaït Istrati, Victor Hugo, Poe – traduit par Caragiale ! -, Tahar Ben Jelloun, Heliade Rădulescu), de même que la réflexion sur les « libertés et les entraves des traducteurs au Moyen Âge » ou sur « les textes du patrimoine culturel arabe algérien – Le cas de la poésie populaire chantée de Tlemcen » sont d'heureuses mises en situation d'une possible multiple approche. L'essai critique sur les « interférences culturelles franco-roumaines à travers la traduction de Jacques Prévert » appartient à la même série, qu'il enrichit par une mise en relation franco-roumaine explicite.

Par son faire, le traducteur de littérature peut introduire une nouvelle manière d'écrire, un nouveau type de discours, de nouveaux

thèmes, dans un système (la littérature d'une communauté, exprimée dans la langue de cette communauté) qui existe déjà et qu'il modifie parfois jusqu'à l'obliger à devenir un autre système, un autre tout. Cette opération peut avoir lieu grâce au jeu intertextuel.

Omniprésent, ce jeu agit sur les mentalités de la communauté en question, corrobore aussi avec l'action exercée par les nouvelles idées qui se font connaître grâce aux traductions de textes nonlittéraires.

Il faut le dire carrément : dans notre société globalisée, notre vie, qui est, dans l'une de ses dimensions essentielles, communication, ne saurait être possible sans ce superbe médiateur : le traducteur.

Irina MAVRODIN